

# L'appel envoûtant

De Jean-Claude GAPIN

Dans un lointain passé, un jour, venue du fin fond de l'espace, une météorite s'écrasa sur Terre. Elle laissa un petit cratère. Les siècles passèrent et une forêt recouvrit une partie de la région. La météorite était sous terre. Elle avait été ensevelie et non détruite. Un jour, une lueur étrange apparut dans la forêt. Elle grandit et prit l'apparence d'un humanoïde. La jeune créature ouvrit les yeux à son nouveau monde. Elle huma l'air. Elle avait faim. Il fallait qu'elle se nourrisse pour prendre des forces. Elle se jeta sur tous les animaux qu'elle trouva. Mais, un jour, plus aucun animal ne vint habiter la forêt. La faim allait bientôt avoir raison de la créature. Les jours s'écoulèrent lorsqu'elle sentit la présence de plusieurs êtres. Elle s'élança vers eux. Des hommes de Cro-Magnon avaient pénétré dans la forêt. La créature fit un véritable festin.

Un homme de l'âge de bronze observait la forêt. Il avait une sensation bizarre. Quelque chose lui disait à la fois d'y aller et de prendre ses jambes à son cou. La curiosité fut la plus grande. Il prit le sentier qui conduisait à la forêt. En quelques minutes, il y fut. Il stoppa un instant sa marche. Il avait cru entendre un bruit. Il avait beau scruté dans toutes les directions, il ne voyait rien. Il entra dans la forêt. La créature le repéra immédiatement. Elle était dans sa tanière. Elle se concentra et un monstre verdâtre et aux dents acérées naquit. Il fonça immédiatement dans la direction de l'homme qui marchait d'un pas tranquille. A la vue de l'abomination, il poussa un cri. Il voulut se défendre, mais le monstre lui lacéra le ventre. Il se retrouva au sol, les tripes à l'air. La bête se jeta sur lui et le dévora.

Sur un petit sentier, une charrette tirée par un cheval et conduite par un paysan galopait tranquillement en direction de la forêt. L'individu dépassa les quelques arbres avant de se retrouver dans une clairière. Il ralentit le pas du cheval. Celui-ci était inquiet. Il hennit. L'homme avait beau essayé de le calmer, il n'y arriva point. Le cheval réussit à se libérer de l'emprise de la charrette. Il fit demi-tour à toute vitesse. En quelques minutes, le cheval avait quitté la clairière et la forêt. Le paysan était au sol à

pester contre ce stupide animal. Il se releva et essuya avec ses mains ses vêtements. Il se frotta les yeux. Il était quitte pour traverser la forêt à pied en abandonnant sa charrette. Il commença à marcher lorsqu'il aperçut de la brume. Il écarquilla les yeux lorsqu'il remarqua qu'elle était verdâtre et se dirigeait vers lui. Il était fasciné par celle-ci. Il ne vit pas le danger. La brume l'enveloppa et il hurla de douleur. Lorsque celle-ci s'évapora, l'homme et la charrette avaient disparu.

Au Moyen-Âge, une guerre entre deux clans rivaux faisait rage. Les combats étaient violents. Les épées entaillaient profondément les chairs. L'un des clans se réfugia dans la forêt maudite et s'y enfonça profondément. Le chef de l'autre clan ordonna à ses hommes de les poursuivre. Ils le firent. Ils ne remarquèrent même pas, qu'ils étaient épiés par la créature maléfique. Les combats allaient bientôt reprendre non loin de la clairière lorsque des dizaines de monstres attaquèrent les hommes des deux clans. Ils s'allièrent pour se défendre contre eux. Plusieurs monstres furent décapités et les autres prirent la fuite. Un cri de colère retentit. Il glaça de peur les hommes. Il était temps de quitter ce lieu maudit. Les deux clans traversèrent à vive allure la clairière. Certains retardataires furent engloutis par la brume verdâtre. Celle-ci fonçait à vive allure sur les autres. Elle en rattrapa plusieurs. Les survivants des deux clans qui avaient réussi à sortir de la clairière entendirent les cris de douleurs des hommes pris dans la brume. Ils se signèrent tous. Depuis ce jour, les deux clans vivaient en paix et défendaient quiconque de pénétrer dans la forêt maudite. La légende était née.

Deux brigands avec leur butin étaient poursuivis par la police du roi Louis XIII. Les quatre hommes s'approchèrent de la forêt. Les deux policiers s'arrêtèrent. Les deux brigands narguèrent les deux policiers. Ceux-ci ne bronchèrent pas et ils ne les poursuivirent pas non plus lorsque ceux-ci pénétrèrent dans la forêt. L'un des policiers dit à l'autre :

Ils sont perdus. Le fléau les tuera.

Pas besoin de faire un rapport, nous pouvons rentrer chez nous, dit l'autre policier.

Les deux hommes regardèrent une dernière fois en direction de la forêt tout en se signant et ils se retournèrent pour marcher

d'un bon pas en direction de Paris. Les deux brigands se frottèrent les mains et l'un des deux dit :

Nous sommes riches.

L'autre ne dit rien. Il était inquiet que les deux policiers ne les aient pas poursuivis dans la forêt. Il commençait à se demander si la légende de la forêt maudite était vraie. On racontait depuis des siècles la disparition mystérieuse d'hommes et de femmes dans ce lieu. Il se gratta la tête. L'autre brigand en profita pour l'assommer. Il prit son butin et s'enfonça dans la forêt. Quelques minutes plus tard, l'homme à terre reprit conscience. Il se releva et pesta contre ce traître. Il scruta droit devant lui. Il fronça les sourcils. L'autre homme avait pris de l'avance. Quelque chose l'intrigua. Une masse volumineuse avançait à vive allure. L'individu ne poursuivit point son compagnon. Il fit demi-tour et galopa à toute allure vers la sortie. Au moment même où il quitta la forêt, il reconnut le cri de l'autre homme. Il se signa. Il s'arrêta à quelques mètres de la sortie et se retourna. Très proche de lui, un monstre courrait dans sa direction. Il ne demanda pas son reste. Il franchit les quelques mètres qui le séparaient de la sortie et ne s'arrêta qu'une fois à bonne distance de la forêt. Il osa jeter un coup d'oeil. Le monstre était sorti de la forêt. L'individu trembla de peur. Il ne pouvait plus bouger. Il pensait être à bonne distance du lieu maudit. A dix mètres à peine, le monstre s'approcha de lui et se désintégra. L'individu s'évanouit et reprit connaissance au bout de deux heures. Il se releva et fila en direction de Paris.

A Londres, deux jeunes hommes étaient en train de monter une montgolfière. Ils voulaient relier Londres à Paris. Les airs étaient leur passion. Ils mangèrent avec ardeur avant de se préparer à partir. Ils montèrent dans la nacelle du ballon. Peter, le plus jeune, alluma le bec pour faire chauffer l'air. Alfred observa du coin de l'oeil la manoeuvre. Le ballon monta doucement dans les airs. Les deux hommes pouvaient maintenant admirer Londres. Ils orientèrent la montgolfière en direction de La France. Ils traversèrent la Manche et au bout de quelques heures, ils survolèrent la France. Peter admirait le paysage. Au bout d'une dizaine de minutes, ils s'approchèrent d'une forêt flanquée d'une clairière. Alfred fronça les sourcils. Il n'aimait pas cet endroit. Il ne se l'expliquait pas ; Toutefois, par

mesure de prudence, il fit prendre de l'altitude au ballon. Un vent puissant les poussa plus rapidement vers Paris. Dans la clairière, la brume verdâtre s'était formée. Elle observait la montgolfière. Elle s'élança vers elle. Le fléau regardait toute la scène. Il allait se régaler. La brume était maintenant toute proche de Peter et d'Alfred. Peter avait la gorge nouée. Il avait remarqué cette brume bizarroïde. Pour lui, ce phénomène n'était pas naturel. C'était l'oeuvre d'un esprit malin. Peter chercha un objet dans la nacelle. Il le trouva. Il voulait faire une expérience. Il prit la torche et l'enflamma. Il la pointa en direction de la brume. Celle-ci stoppa net son élan. Alfred avait observé toute la scène. Pour lui aussi, ce phénomène était étrange. Peter cacha sa torche et la brume reprit de l'élan. Le jeune brandit de nouveau la torche en direction de celle-ci. Elle s'arrêta. En bas, l'esprit maléfique hurlait de colère. Les deux hommes avaient trouvé le point faible de sa créature brumeuse. Il fulminait. Il ne pouvait rien faire. Peter tint en respect la chose. Le vent les poussa hors de la forêt. La brume n'alla pas plus loin. Elle s'évapora devant les yeux incrédules des deux anglais. Quelques heures plus tard, ils se posèrent à Paris devant une foule qui les acclamait. Ils racontèrent leur mésaventure aux officiels de la capitale française. Ceux-ci blémir. Peter et Alfred lisaient la peur en eux. Ils demandèrent des explications. Un des ministres, leur raconta une histoire fort étrange. Des centaines de personnes avaient totalement disparu de cette forêt. On y entendait des bruits terribles. Le ministre connaissait l'existence de cette brume. Il expliqua au deux anglais qu'ils avaient eu de la chance et la présence d'esprit de braquer une torche enflammée dans sa direction. Ils ne seraient plus là pour le dire. Alfred sentit que ce français avait lui aussi vécu cette expérience. Le ministre lui confirma qu'il avait bien failli mourir dans cette forêt. Il était tombé nez à nez en face de la brume. Comme la nuit tombait, il avait amené une torche. Lorsqu'il l'enflamma, la brume stoppa sa course. Le ministre comprit alors qu'il devait quitter cet endroit immédiatement. Il recula lentement, tout en braquant le feu devant lui. Il réussit à sortir de la clairière. La brume ne le suivit pas. Il contourna la forêt. Depuis ce jour, l'endroit était interdit. Malheureusement, des gens franchissaient encore ce lieu. Certains étaient attirés par une force obscure et d'autres par ce qu'ils n'avaient pas connaissance du phénomène. Les deux

anglais restèrent quelques jours à Paris et décidèrent de retourner à Londres. Ils ne tentèrent pas le diable. Ils prirent un autre chemin pour éviter la forêt maudite. Ils racontèrent l'histoire chez eux. On ne les crut pas tout de suite. Les officiels de Londres envoyèrent un courrier au gouvernement français à ce sujet. Celui-ci leur confirma les dires de Peter et d'Alfred. Un décret fut voté interdisant à tout ressortissant anglais de traverser ou de survoler la dite zone maudite.

Des années plus tard, Peter et Alfred retournèrent en France avec une idée bien établie. Ils passèrent devant la forêt maudite. Ils avaient décidé de faire une expérience. Peter attacha Alfred et lui se boucha les oreilles tel Ulysse écoutant le chant des sirènes le suppliant de venir les rejoindre. Alfred entendit une voix qui le suppliait de venir à son secours. Il se débattait pour essayer de rompre ses liens. Il n'y arriva point. Peter l'avait solidement attaché. Il lui boucha les oreilles et le détacha. Alfred le regarda. Au bout de quelques minutes, ils tentèrent leur deuxième expérience. Le vent soufflait en direction de la forêt et il n'avait pas plu depuis des mois. Ils allumèrent des torches et les lancèrent dans la forêt. Le feu prit immédiatement. Ils s'éloignèrent et débouchèrent leurs oreilles. Les deux anglais sentirent l'odeur du bois brûlé. L'esprit maléfique hurlait de douleur. Peter et Alfred l'entendirent. L'incendie dura trois jours. La moitié de celle-ci était partie en fumée. L'esprit maléfique fut affaibli pendant plusieurs années.

Non loin de Los Angeles, deux contrebandiers chargeaient un petit avion de drogue. Ils se dépêchaient. Il fallait faire vite pour ne pas être repéré par la police. Une fois la marchandise illicite entreposée dans l'avion, les deux hommes montèrent à bord. Le pilote, qui était à leur solde, fit décoller l'appareil. Ils survolèrent l'océan. Quelques heures plus tard, ils approchèrent des côtes françaises. L'avion faisait du raz motte pour échapper au radar français. Dans la forêt maudite, le fléau attendait patiemment qu'un innocent vienne à lui. L'attente était longue. Il avait faim. Il entendit du bruit. Il se concentra. Il visualisa un petit avion. L'espoir renaissait d'une nourriture abondante. L'appareil volait toujours très bas. Les deux contrebandiers pouvaient voir la cime des arbres ainsi que la clairière. Ils ne prêtèrent pas

attention à la brume verdâtre qui se levait et commençait à se diriger vers eux. Ils étaient trop préoccupés à estimer la valeur marchande de la drogue. La brume fut bientôt sur l'appareil. Celui-ci vibra. Les deux hommes furent sortis de leur torpeur. Il était trop tard. Ils avaient du mal à respirer et l'appareil fondait devant leurs yeux médusés. La brume verdâtre pénétra à l'intérieur de l'avion. Les deux hommes et le pilote sentirent des picotements sur leur peau. Cela les démangeait. Ils avaient de plus en plus mal. La brume les rongait. Elle les mangeait vivant. Peu à peu, la peau puis les chairs et enfin les os se liquéfièrent ainsi que la drogue. Tout avait disparu. L'esprit fantomatique ainsi que tous les monstres qui peuplaient la forêt eurent une sensation bizarre. Ils planèrent pendant des semaines. La cocaïne qui se trouvait à bord de l'appareil avait eu de l'effet sur l'entité et ses sbires. Ils n'éprouvèrent pas le besoin de manger pendant un long moment. Le fléau souriait. Il ricanait sans aucune raison. Il applaudissait ses créatures qui dansaient. Il se joignit à la fête. Les semaines passèrent dans une allégresse immense puis la drogue cessa de faire effet. La faim était de nouveau là ainsi que l'attente d'une proie éventuelle.

Une sorte de dinosaure de dix mètres de haut s'échappa d'un astronef qui avait atterri non loin de la forêt maudite. Les extraterrestres se trouvant à bord ne remarquèrent pas cette disparition. Le vaisseau décolla et fila tout droit vers une galaxie inconnue des hommes. Le monstre fila en direction de la clairière. Curieusement, la brume ne se leva point. Il pénétra à l'intérieur de la forêt. Quelques créatures voulurent en démordre avec lui. Pas un en réchappa. Le dinosaure renifla l'air comme s'il cherchait quelque chose. Il fila tout droit. Il avait repéré la cachette du fléau. L'entité malfaisante sortit de sa tanière et fut bientôt tout proche du dinosaure. Le fléau voulut le dévorer. Il n'y arriva pas. Le monstre extraterrestre absorba la force vitale du fléau. La créature croyant avoir gagné pénétra dans la grotte. La météorite qui se trouvait en profondeur, fit son effet. Le dinosaure ouvrit sa bouche et l'entité malfaisante en jaillit. Le monstre sortit du repaire de l'entité. Il s'éloigna. Il était maintenant sous l'influence du fléau et faisait une bonne recrue pour ses desseins personnels.

L'hiver approchait. Des canards, des oies sauvages et des hirondelles migraient vers le sud. Le fléau les avait repérés. La brume verdâtre se leva et elle prit de l'altitude. Le festin allait être grandiose. Il fallait prendre ses animaux par surprise. Ils arrivaient à sentir la présence du mal. Un des oiseaux de tête, l'éclaireur scrutait l'horizon. Il remarqua la brume et sentit sa malfaisance. Un cri d'alerte fut donné. Les canards, les oies sauvages et les hirondelles prirent de l'altitude. La brume les poursuivit. Les oiseaux migrants bifurquèrent à droite. Ils s'éloignèrent de la forêt. La brume ne put les suivre. Elle disparut. Le fléau ragea. Une fois de plus, il avait échoué à vouloir tuer des animaux.

Deux androïdes apparurent au milieu de la forêt maudite. Le fléau les sentit immédiatement. Il était intrigué. Il n'avait jamais vu d'être pareil. Il lança tout un troupeau de monstres. Les combats furent terribles. Les deux androïdes n'avaient nullement peur. Ils détruisirent un à un les sbires de l'entité maléfique. Le fléau rageait. Il ne savait plus quoi faire. Il eut l'idée de faire appel au dinosaure. Celui-ci refusa d'obéir et flanqua la raclée au fléau qui s'évanouit. Les deux androïdes regardaient dans tous les sens. Ils étaient en train d'analyser la situation. Tout était clair pour eux. Cet endroit était mauvais pour cette planète. Ils devaient le détruire. Ils commencèrent à abattre des arbres. Cela allait être trop long. Ils sortirent de la forêt et placèrent des pylonnes tout autour de la forêt. Ils entrèrent à nouveau dans celle-ci. L'un des androïdes actionna une sorte de télécommande et un écran de force apparut. Personnes ne pouvaient ni entrer ni sortir sauf eux. Le fléau se réveilla. Il sentit le danger. Il était temps qu'il agisse. Il s'élança en direction des deux androïdes. Une fois devant eux, il essaya de les attaquer. Ils étaient beaucoup trop rapides ; Ils disparaissaient et réapparaissaient à un autre endroit de la forêt. Le fléau se fatiguait. Le temps ne comptait plus. L'un des androïdes actionna un bouton qui altéra le temps et l'espace. La forêt n'était plus sur Terre. Elle s'était matérialisée sur une autre planète. Les deux androïdes ne voulaient pas faire de mal aux autres créatures peuplant la Terre. Leur mission était d'annihiler le fléau. Un autre bouton fut actionné. Une bombe gigantesque apparut. L'un des androïdes mit en route la minuterie de l'engin explosif. Il la régla à cinq

secondes. Une fois cela effectué, ils partirent. Un flash aveuglant embrasa la forêt. Un champignon atomique naquit puis l'incendie fit rage. Sur Terre, le dinosaure avait quitté la forêt juste avant que celle-ci ne disparaisse. Il avait eu raison. Les deux androïdes n'avaient pas pensé à lui. Il ferma les yeux et se concentra. La météorite était toujours là au fond du cratère. Petit à petit, le dinosaure réussit à combler l'immense trou. Il était en train de reformer la forêt. Le fléau lui avait donné une partie de lui. Une fois la forêt reconstruite. Il pénétra à l'intérieur et se dirigea vers la grotte. Il entra à l'intérieur. Il y resta pendant six mois. Son ventre gonflait à vue d'oeil. Une poche abdominale apparut. A l'intérieur, une ouverture se forma et une lueur blanchâtre en jaillit. Le fléau renaissait et grandissait. Le dinosaure sortit de la grotte et pendant deux mois il se nourrit de fruits, d'herbes et d'humains. Il retourna ensuite dans l'ancre. Le fléau émergea de la poche abdominale du dinosaure. Il regarda celui-ci et le remercia. Il lui avait sauvé la vie. Lorsque les deux androïdes avaient fait exploser la bombe, il pensait son heure venue. Quelque chose se produisit. Il fut attiré à l'intérieur du dinosaure. Dorénavant, il aurait plus confiance en lui et il serait plus vigilant. Il n'avait pas que la Mort pour ennemie. Des forces extérieures voulaient sa perte.

Dans un autre monde, la Mort avait tout observé. Elle pestait. Les deux androïdes avaient échoué. Le fléau était fort. Son allié, le dinosaure extraterrestre l'était tout autant. Il fallait faire quelque chose. La Faucheuse réfléchit. Elle avait déjà tenté de détruire le fléau. A chaque fois, il avait repris des forces. Elle avait aussi observé les humains qui avaient presque réussi à détruire la forêt. Pour elle, avant d'abattre l'esprit maléfique, il fallait détruire le monstre de dix mètres de haut. La seule chose à faire était d'être patient. Le dinosaure commettrait, tôt ou tard une erreur. La Mort se détourna de la forêt pour vaquer à ses occupations. Elle avait des âmes à récolter dans la galaxie.

Un jeune homme se promenait non loin d'une forêt. Il s'arrêta soudain. Il fronça les sourcils. Il secoua la tête et il reprit sa marche. Il stoppa de nouveau sa marche. On l'appelait. Une voix lui disait : « Au secours Eric ! Viens, je t'en supplie ! » Eric essaya de savoir d'où pouvait provenir les cris. Ils venaient de la



forêt. Un frisson lui parcourut l'épine dorsale. On lui avait tant parlé de cette forêt. D'après les anciens, celle-ci serait maudite. Il n'avait pas trop envi d'y aller. Un doute s'installa en lui. La voix reprit de plus belle. Cette fois-ci, il ne résista pas. Eric prit le petit sentier qui menait à la forêt. Il s'enfonça à l'intérieur comme hypnotisé. Il devait secourir la personne qui était en danger dans la forêt. A chacun de ses pas, celle-ci devenait plus lugubre. Il voulait faire demi-tour, mais il n'y arrivait pas. Il poursuivait inexorablement sa route en avant. Soudainement, une bête monstrueuse avec des cornes se matérialisa devant lui. Celle-ci ouvrit la gueule et laissa entrevoir une rangée de dents acérées. La respiration d'Eric changea. Elle s'accéléra. Son coeur battait de plus en plus fort dans sa poitrine. Il n'avait point d'armes pour se défendre. Une idée lui vint à l'esprit. Il gesticula dans tous les sens en faisant un maximum de bruit pour effrayer le monstre. Celui-ci le regardait avec plus de gourmandise. Eric, voyant que ses gestes et ses bruits ne fonctionnaient pas. Il tenta de fuir. Il était déjà trop tard. La bête monstrueuse se jeta sur l'homme et le dévora.

Dans l'espace, non loin de la Terre, un petit vaisseau spatial était en difficulté. Les instruments de bord refusaient de marcher. L'être se trouvant à bord n'avait plus qu'une seule solution. Il devait à tout prix se poser sur la planète Terre. Il pénétra dans l'atmosphère. L'approche était rapide. L'atterrissage risquait d'être brutal. Il repéra une forêt puis une petite clairière. Tant bien que mal, il se posa. Il sortit de l'engin et alla repérer les lieux. Il n'aimait pas cette forêt. Une sensation étrange lui disait de ne point s'y enfoncer. Il toucha son revolver laser et le prit dans sa main. Il repéra un petit sentier et l'emprunta. Il s'enfonça à l'intérieur de la forêt. Dans la clairière, une brume verdâtre se leva et engloutit le vaisseau. Quelques secondes plus tard, elle disparut. L'engin stellaire n'était plus là. L'extraterrestre continuait, arme en main, à marcher. Subitement, un monstre bleuâtre aux dents acérées surgit d'un bosquet. L'individu tira tout de suite. Le monstre se désintégra. Il avait eu raison d'avoir son arme en main. Il continua sa route en espérant quitter cette maudite forêt. Au bout de quelques minutes, il arriva à un croisement. Quel chemin devait-il prendre ? Une voix l'appela. Elle lui disait de prendre celui de gauche. Il hésita. La voix

devint plus insistante. Finalement, l'être prit le chemin de gauche. Il marcha encore et encore. La forêt n'en finissait pas. Il entendit un bruit. Il s'arrêta de marcher. Il se retourna. Au loin, il aperçut un immense animal qui fonçait vers lui. Il estima qu'il serait sur lui dans quelques secondes. Il pointa son arme dans sa direction. Lorsque l'animal fut à portée de tir, l'extraterrestre pointa son arme. Il tira une première fois. Le monstre hurla de douleur mais n'arrêta pas sa course. Il appuya de nouveau et cette fois-ci, l'animal stoppa son galop. L'extraterrestre visa de nouveau l'animal. Celui-ci s'écroula. L'individu fit mine de se retourner. Le monstre se releva d'un seul coup. L'être en profita pour tirer plusieurs fois dessus et réussit à le tuer. Il comprenait que la voix l'avait induite en erreur. Il retourna vers le croisement et tourna à droite. Au bout de quelques minutes, il sortit de la forêt. Au loin, il entendit le cri de rage de la voix. Il chercha son véhicule. Il n'était plus là. Il comprit que cette forêt était maudite et qu'il devait s'en éloigner. Il lui restait à franchir quelques mètres pour quitter définitivement la forêt. Celle-ci était dangereuse. Il respira un coup et prit son élan, toujours son arme en main. Une chose l'intrigua. Une brume verdâtre se leva et se dirigeait vers lui. Il écarquilla les yeux. Son arme ne serait d'aucune utilité. Il courut de toutes ses forces pour échapper à la brume. Il ne lui restait plus que deux ou trois arbres à franchir. La brume fut la plus rapide. Elle lui barrait la route du salut. L'extraterrestre stoppa sa course. Il réfléchit tout en fouillant ses poches. Il y trouva un objet rectangulaire. Il le prit et appuya sur le bouton. Une flamme apparut. Elle grandit à vue d'oeil. La brume s'arrêta d'avancer vers l'extraterrestre. L'être lança l'objet vers celle-ci. La brume s'écarta du chemin. La voie était libre. L'extraterrestre en profita pour prendre son élan et il réussit à quitter le lieu maudit. L'entité malfaisante hurla de rage.

Un vortex s'ouvrit à l'intérieur de la forêt. Deux hommes et deux femmes en surgirent.

Combien de temps restons-nous ? demanda la femme aux cheveux blonds.

Cinq minutes, Valérie, déclara l'homme qui tenait un étrange appareil.

Merci, docteur, dit Valérie.

Les quatre personnes regardaient aux alentours. Cette forêt ne

leur plaisait pas. Ils entendirent une voix leur demandant d'arrêter de voyager de monde en monde et de s'enfoncer plus profondément dans la forêt. Valérie avait la chair de poule. L'autre femme demanda au docteur : Combien de temps encore ? Je ne suis pas rassurée. Quatre-vingt secondes, Nathalie, déclara le docteur.

Tant mieux, dit l'autre homme qui regardait dans tout les sens. Ils entendirent du bruit. Ils se retournèrent. Au loin, un monstre galopait dans leur direction. Ils se retournèrent et un autre monstre courait aussi vers eux. Ils étaient pris au piège. Le docteur regarda son appareil. Il ne restait plus de dix secondes. Elles furent longues. Le docteur appuya sur le bouton et un vortex s'ouvrit. Les quatre individus s'engouffrèrent à l'intérieur. Il se referma au moment même où les deux monstres arrivaient. Ils ne purent s'éviter et se fracassèrent le crâne. La voix dans la forêt hurla de colère.

Non loin de la forêt, un camion transportant un rhinocéros se coucha au sol. Le chauffeur fut tué sur le coup. L'animal survécut et réussit à s'échapper de sa cage. Il courut en direction de la forêt. Il stoppa son galop à quelques mètres de celle-ci. Il renifla l'air. Son instinct lui dictait de faire demi-tour. Il y avait du danger dans cet endroit. Une voix l'appelait. Elle lui disait de venir. Le rhinocéros se secoua la tête. Il ne se laissa pas bernier et l'animal fit demi-tour. La bête s'éloigna à toute vitesse de ce lieu maléfique. Il put entendre le cri de colère de la voix. Il s'en réjouit.

Une voiture avec quatre occupants à son bord roulait à vive allure en direction de la forêt. Le conducteur emprunta le sentier qui menait à la clairière. Au même instant, une brume verdâtre se leva. Les quatre individus du véhicule furent intrigués par la couleur verte de celle-ci. Toutefois, le conducteur ne stoppa pas. Il continua à s'enfoncer dans la clairière. La brume avança vers la voiture et s'abattit sur elle. Les quatre occupants hurlèrent de douleur puis les cris cessèrent. La brume s'évapora ne laissant que le vide derrière elle.

Au plus profond de la forêt, une créature fantomatique épiait les moindres mouvements des intrus osant s'aventurer dans son

domaine. Elle ne faisait pas de quartier. Elle agissait immédiatement. Elle adorait appeler au secours pour que de pauvres incrédules tombent dans ses filets. Elle se nourrissait d'eux ainsi que les créatures qui étaient à sa solde. La seule chose qui l'ennuyait, elle ne pouvait quitter son domaine. Elle avait déjà tenté à plusieurs reprises de s'éloigner de la forêt. Mais voilà, elle avait senti la Mort l'appeler à chaque fois. Elle avait donc décidé de renoncer à partir. Tout à coup, elle sentit la présence d'un intrus. Elle se régala d'avance. Cette fois-ci, elle se déplacerait elle-même. L'individu n'était pas loin d'elle. L'être fantomatique fendit l'air et fonça vers la créature qui s'était aventurée dans son domaine. L'entité stoppa net lorsqu'elle reconnut l'importun. C'était la Mort. Celle-ci lui sourit. Une haine aveugle s'empara d'elle.

Que veux-tu ? demanda l'entité fantomatique. Toi, répondit la Mort.

Jamais ! Va-t'en, rétorqua l'entité fantomatique.

Il faudra bien qu'un jour tu viennes avec moi. C'est écrit, déclara la Mort.

Jamais ! Tu ne réussiras pas à me prendre. Tu as toujours échoué, dit rageusement l'entité fantomatique.

La Mort lui souriait toujours. Elle la scruta un moment. L'entité rebroussa chemin et revint dans son repaire. La Mort resta un moment dans la forêt. Elle voulait savoir si l'esprit maléfique lui enverrait un de ses sbires. Elle ne se trompa point. Une douzaine de monstres galopèrent dans sa direction. La Mort leur sourit. Elle secoua la tête en pensant que décidément cette entité était stupide. La Faucheuse ne pouvait plus tolérer le mal que faisait endurer ce monstre aux innocents. Cela devait cesser. La Mort attendit que les créatures soient proche d'elle pour agir. Elle prit sa faux et fendit l'air avec. Les douze monstres s'évaporèrent dans l'air. Elle savait quoi faire maintenant. Elle claqua des doigts et disparut.

Non loin de la forêt, tout un bataillon de militaires munis de mitraillettes et de lance-flammes s'approchait de la forêt maudite. Les soldats avaient pour ordre de détruire celle-ci même si cela devait leur coûter la vie. Ils commencèrent à brûler les premiers arbres. L'entité fantomatique hurla de douleur. Non loin de là, la Mort observait la scène. Dans la clairière, la brume

verdâtre commençait à se lever. Chose curieuse, elle ne pouvait aller au-delà de la clairière. La barrière de feu l'empêchait d'attaquer les soldats. Un cri de douleur et de colère retentit dans la forêt. La Mort sourit en l'entendant. Plusieurs soldats s'aventurèrent dans la clairière et furent absorbés par la brume. Cependant, ils eurent le temps de prévenir les autres. Les soldats restés en arrière prévinrent leur état major. Celui-ci dépêcha un avion équipé de bombe incendiaire. Une fois le pilote au-dessus de la clairière, il lança ses bombes qui firent mouche. La clairière s'embrasa comme un feu de Bengale. Le pilote vit la brume s'élancer vers lui. Il s'en doutait. Elle serait là dans quelques secondes. Il actionna l'autodestruction de son appareil et s'éjecta. Effectivement, la brume engloba l'avion. Une terrible explosion se produisit et un râle d'agonie s'en suivit. La brume verdâtre était vaincue. La Mort éclata de rire en voyant le spectacle. L'entité était folle de rage : La clairière était détruite et il était donc impossible de refaire naître la brume verdâtre. Le pilote atterrit non loin des soldats. Ceux-ci le félicitèrent pour la réussite de sa mission. Tous savaient qu'ils ne rentreraient pas vivant de cette mission. Un vent léger se leva et attisa les flammes de la clairière. Celle-ci se dirigèrent vers le reste de la forêt et commencèrent à la grignoter. A la vue du spectacle, la Mort éclata de nouveau de rire. Soudain, le ciel s'assombrit et un torrent d'eau s'abattit sur la région. Celui-ci éteignit le feu. L'entité reprenait espoir. La pluie dura plusieurs heures. Cela suffit à l'entité pour attirer de pauvres innocents dans ses filets. Un couple de jeunes amoureux avait eu l'idée de s'aventurer sous la pluie dans la forêt. Ils marchèrent pendant quelques minutes lorsqu'une entité leur apparut devant eux. Elle les regarda un instant puis fonça sur eux. Les soldats entendirent des cris de peur et de douleur. Ils se signèrent tous. La bête avait fait des victimes.

La pluie cessa et un soleil radieux se leva. La Mort sourit. Elle réfléchit quelques instants puis s'enfonça dans la forêt. Elle ne prêta nulle attention aux créatures monstrueuses qui essayèrent de lui barrer la route. Elle les détruisit d'un seul mouvement de sa faux. La Faucheuse savait où elle allait. Elle se dirigea immédiatement dans la tanière de l'esprit maléfique. Celui-ci ne fut pas content de la voir. Il essaya de la chasser, mais il n'y

arriva point. La Mort était là pour fatiguer et détourner l'attention de l'entité. Celle-ci était trop aveuglée par la haine qu'elle éprouvait vis-à-vis de la Mort. L'esprit fantomatique n'entendit pas les coups de mitrailleuses données dans la forêt. Les lance-flammes avaient repris du service et mangeaient avec gourmandise les arbres. Plus que les flammes progressaient, plus l'entité s'affaiblissait. La Mort tenait à être là pour lui donner le coup de grâce et l'empêcher de prendre des forces.

Les soldats tiraient sur des monstres. Ceux-ci étaient trop nombreux et les pertes furent terribles du côté des humains. Les survivants se replièrent. La Mort fit la grimace et elle fut obligée de partir à son grand désespoir. L'esprit maléfique riait. La forêt avait diminuée de taille, mais lui était encore en vie. Il fallait reprendre des forces.

Les militaires ne revinrent pas tout de suite. La Mort était retournée chez elle. Toutefois, elle gardait un oeil sur la forêt maudite. Elle réfléchissait. Elle devait emmener ce fléau loin de la Terre. La forêt risquait, tôt ou tard, de s'agrandir. L'esprit maléfique aurait une plus grande influence. Le carnage serait incommensurable. Le feu était la seule solution. Elle jeta un coup d'oeil sur la forêt. Elle vit un jeune homme à la peau foncée pénétrer dans le lieu maudit. La Faucheuse ne pouvait intervenir. Elle n'avait pas le droit de sauver ou de prendre une vie. Elle était une simple observatrice et récoltait les âmes pour les aider à aller dans l'autre monde. En ce qui concernait le fléau, elle avait carte blanche. Il y avait, toutefois, un hic. La Mort essayait depuis des siècles d'arracher à la Terre ce monstre maléfique. Des milliers d'humains étaient morts à cause de lui. Cela ne devait plus durer. La forêt maudite serait détruite. Il le fallait. La Faucheuse vit le jeune homme se faire dévoré par l'entité. Elle était dubitative. Le fléau quittait de plus en plus sa tanière. Elle sut quoi faire. La Mort, pendant l'absence de l'esprit maléfique, se matérialisa dans son antre. Elle plaça un objet mystérieux de forme ovale et lisse. Elle claqua des doigts et disparut. L'engin se mit immédiatement à vibrer puis à émettre des sons. Un fort tic-tac se répercuta dans la tanière du monstre. Quelques secondes plus tard, tout se désintégra. Le fléau hurla de douleur. Il n'avait plus de domicile. Il était condamné à errer,

telle une âme en peine, dans la forêt. Il avait été imprudent. La Mort avait profité de sa faiblesse et de sa faim pour annihiler sa demeure. Son pouvoir était amoindri. Il lui faudrait des siècles pour recréer son antre. L'esprit maléfique hurla son dégoût. Le fléau s'assit au milieu d'un chemin et pleura. Ses lamentations furent entendues par un promeneur. Celui-ci s'approcha de l'entité. Celle-ci leva les yeux vers l'intrus puis se jeta sur lui.

Sur une route perdue d'une campagne quelconque, un camion- citerne géant bourré d'explosifs roulait à vive allure vers la forêt maudite. A son bord, un vieil homme assoiffé de vengeance. Il n'avait plus rien à perdre. Son fils avait disparu dans cette maudite forêt. Il sentait au fond de lui qu'il y avait une présence malfaisante. Une idée lui vint. Le feu pouvait peut-être la détruire. Le vieil homme regardait droit devant lui avec une détermination à toute épreuve. Il bifurqua à gauche et il prit un chemin de terre puis tourna encore à gauche. Il voyait, maintenant, la forêt. Une lueur de haine éclairait ses yeux bleus. Il appuya sur le champignon. Il pénétra à l'intérieur de la forêt. Il écrasa au passage plusieurs monstres sans broncher. L'entité était furieuse. Elle ne pouvait rien faire contre ce vieil homme. Il était en colère et fou de haine. Elle décida d'envoyer son plus grand monstre. Quelques minutes plus tard, une bête hideuse et mesurant au moins dix mètres de haut fonça en direction du camion-citerne. Le vieil homme l'aperçut et il sourit. Il régla la minuterie de sa bombe géante à dix secondes. Neuf secondes plus tard, il percuta le dinosaure. Une seconde plus tard, le camion-citerne explosa. Une boule de feu gigantesque naquit. Le monstre géant s'embrasa et s'écrasa sur les arbres. Ceux-ci prirent feu instantanément. L'explosion avait couché plusieurs arbres qui commençaient à prendre feu. L'incendie fut gigantesque. L'esprit maléfique hurla de douleur et s'affaiblit. La Mort avait tout vu. Elle félicita le vieil homme pour cette action et lui ouvrit une porte qui menait à un lieu magnifique et où il reverrait son fils. Il la franchit et celle-ci se referma derrière-lui. La Faucheuse admirait avec joie l'incendie qui grignotait à grand pas la forêt. Celui-ci dura dix heures puis la pluie vint le stopper. C'était tout de même une victoire. La forêt avait diminué de quatre-vingt pour cent de sa superficie. Il serait, maintenant, plus aisé de vaincre le fléau.

Des yeux gonflés de haine regardaient les arbres calcinés. L'entité était furieuse. Elle devait maintenant se mettre en danger pour se nourrir. Il n'était plus question de passer par ses monstres. Il n'en restait plus beaucoup et dans peu de temps il s'attaquerait à elle. Le fléau ne leur en laissa pas le loisir. Elle massacra les dernières créatures pour se donner de la force. Cela ne suffit pas. Il devenait urgent qu'elle se nourrisse d'innocents. Un cri de douleur s'échappa de sa bouche. Quelqu'un était en train de couper des arbres avec une tronçonneuse. Elle était furieuse. Elle fonça vers le bûcheron qui se battit avec courage. Le fléau fut le vainqueur. Cela ne suffit pas encore pour assouvir sa faim. Il était encore faible. Il lui faudrait des centaines d'innocents pour retrouver sa force d'antan. C'était impossible. Le fléau s'assit et pleura comme un bébé.

Les militaires n'étaient pas rester inactifs. Ils avaient espionné la forêt maudite. Il n'en restait plus grand chose. L'entité était amoindrie. Il fallait attaquer. Dix avions de chasse armés de bombes incendiaires décollèrent d'une base. Ils se dirigèrent vers l'endroit maudit des dieux. Quelques minutes plus tard, les pilotes étaient au-dessus de la forêt. Le fléau les vit. Il ne put rien faire. Les avions larguèrent leurs bombes. Des explosions naquirent au sol. La forêt brûla entièrement. Le fléau hurla. Il vit les avions partir. L'entité s'agenouilla entourée par les flammes et pleura.

La Faucheuse avait regardé avec délectation le spectacle de la destruction de la forêt maudite. Le fléau était définitivement en état de faiblesse. La Mort claqua des doigts et apparut derrière l'entité qui se redressa immédiatement. Elle regarda la Mort avec dégoût puis dit :

Tu viens me chercher. Tu savoures ta victoire.

Ce n'est pas une victoire pour moi. Tu aurais dû venir avec moi depuis des siècles. Les choses retournent à la normale. Tu as fait trop de mal et tu vas le payer.

Le fléau n'eut pas le temps de répliquer. La Faucheuse le pointa du doigt. Il fut aspiré dans un petit récipient en forme de bouteille. La Mort claqua des doigts et apparut chez elle. La Faucheuse libéra le fléau. Il ne pouvait rien faire. C'était le



domaine de l'ennemie. La tête basse et comme attiré par une force invisible, il se dirigea vers une porte. Elle s'ouvrit à son approche. Il entra et celle-ci se referma derrière lui.

Il pleuvait abondamment. Les traces de l'incendie s'effaçaient au fil des ans. Les plantes et les arbres éclorement de nouveau. Peu à peu et au fil des siècles, une nouvelle forêt avait repris forme. Les hommes avaient oublié l'histoire de la forêt maudite et du fléau. Il faisait bon s'y promener jusqu'au jour fatidique où une lueur maléfique apparut. Un homme, croyant entendre des appels au secours, pénétra pour son malheur dans la forêt. L'histoire recommençait...

## Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

### Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



### Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

Donner votre avis



Les auteurs comptent sur vous